

## «J'ai envoyé 86 candidatures»: la détresse des étudiants refoulés à l'entrée en master

le figaro

7-9 minutes

Sur les réseaux sociaux, des centaines d'étudiants évoquent la difficulté, voire l'impossibilité, de poursuivre leurs études l'an prochain via le hashtag #EtudiantsSansMasters.

Louane, titulaire d'une licence de droit à l'université de Rouen, a envoyé 86 candidatures. Après une attente «sans fin», elle a finalement obtenu un master à la fac de Saint-Denis après 44 refus. «Si j'ai réussi, c'est parce que j'ai postulé dans beaucoup de masters. Il y a des gens meilleurs que moi qui ont été plus sélectifs et qui n'ont toujours pas de réponse.» Comment l'expliquer? «Le nombre de places dans certaines filières est trop limité. Il y a parfois des milliers de candidatures pour 30 places», avance-t-elle.

**À voir aussi** - Quelle est la meilleure école de commerce en 2021?

[Quelle est la meilleure école de commerce en 2021 ?](#) - Regarder sur Figaro Live

» **LIRE AUSSI** - [Classement du Financial Times 2021: Les meilleurs masters de finance au monde sont français](#)

Avec le hashtag #EtudiantsSansMasters, les réseaux sociaux ont subi cette semaine une déferlante d'appels à l'aide d'étudiants démoralisés, désespérés d'attendre en vain une admission dans un master, le diplôme obtenu après un bac +3. Depuis la réforme de 2016, la sélection se fait avant l'entrée en master 1, soit juste après la licence. Si les formations en droit avaient obtenu [un régime dérogatoire](#) leur permettant de conserver une sélection entre le M1 et le M2, ce n'est plus le cas depuis un an. Un [site](#) a été mis en place pour recenser l'intégralité des masters et permettre de demander une place auprès du rectorat, en cas de refus successifs.

François Germinet, président de la commission formation au sein de la Conférence des présidents d'université (CPU) avance une explication: «Il y a effectivement la nécessité d'accroître le nombre de places en masters mais l'État ne le finance pas». Et ajoute: «L'offre masters est calée sur les anciens flux de licence et

*l'augmentation des effectifs crée une tension. C'est l'effet des 30 000 à 50 000 étudiants de plus en licence depuis 4 ou 5 ans. À un moment donné, cela se répercute en master, et c'est maintenant». Un phénomène empiré par la crise sanitaire qui a provoqué un afflux d'étudiants diplômés de licence.*

«Les études de droit sont déjà moralement assez éprouvantes... Je suis déprimée. J'ai juste envie de pleurer» Aya, étudiante en droit à Nantes

Les élèves se plaignent aussi du manque de transparence sur les raisons des refus. En théorie, les notes et l'expérience professionnelle sont passées au crible. En pratique, l'évaluation n'est pas jugée très cohérente par les intéressés. À 21 ans, Mélanie, étudiante de l'université de Valenciennes a obtenu sa licence avec une moyenne de 11,5/20. Sur ses 17 demandes de master, elle a essuyé 8 refus et se trouve sur une liste d'attente. Des résultats qu'elle ne comprend pas. *«Je n'ai certainement pas le meilleur dossier, mais certains amis ont de moins bonnes notes et ont malgré tout été acceptés là où j'avais été refusée»,* regrette-t-elle, amère. Même chose pour Aya, qui a obtenu sa licence de droit avec mention à l'université de Nantes. *«J'ai candidaté à tous les masters en droit privé de France sur le conseil de mes professeurs»,* raconte-t-elle. *«Et j'essuie refus sur refus». Les motifs avancés sont toujours les mêmes: «niveau insuffisant» ou «bon niveau mais capacité du master atteinte». Des justifications difficiles à accepter pour cette bonne élève qui a multiplié les expériences professionnelles afin de valoriser son dossier. La jeune femme de 21 ans est démoralisée. «Les études de droit sont déjà moralement assez éprouvantes... Je suis déprimée. J'ai juste envie de pleurer. Je réactualise sans cesse mes mails en espérant avoir une bonne nouvelle.»*

## **À Aix-Marseille, 23 000 candidatures pour 1 150 places en master de droit**

Les étudiants en droit sont particulièrement touchés. En cause: *«Les grands concours juridiques comme l'école nationale de la magistrature ou l'école d'avocats, sont accessibles qu'avec un bac +4.»*, développe Annick\*, qui a pour l'instant reçu une admission après avoir demandé 30 masters. Ainsi, la sélection en M2, avant, *«ne privait personne de ce concours». «En sélectionnant à la fin de la L3, beaucoup d'étudiants se retrouvent sans master et sans possibilité de tenter un concours»,* poursuit Annick. C'est aussi pour cette raison, selon elle, que la réforme *«entraîne une demande monumentale de candidatures pour le master 1».* *«Comme beaucoup d'étudiants se sont retrouvés sans master l'an*

*dernier, ils retiennent leur chance cette année en plus de nous qui sommes fraîchement diplômés.»* La fac de droit d'Aix-Marseille a reçu 23 000 candidatures pour 1 150 places disponibles, rapporte l'étudiante.

**À voir aussi** - Écoles de commerce: histoire, admission, objectifs...

[Écoles de commerce : histoire, admission, objectifs...](#) - Regarder sur Figaro Live

## **Même les bons élèves n'obtiennent rien**

Cependant, toutes les filières semblent touchées et ce, malgré les efforts des jeunes pour présenter d'excellents dossiers. Pour Ninon, 20 ans, diplômée d'une licence information-communication à Rennes 2, la Belgique resterait l'ultime recours pour pouvoir poursuivre son cursus. Sur ses 8 vœux, elle a reçu 6 réponses négatives et attend les derniers retours. Une douche froide pour cette bonne élève qui avoisine les 14 de moyenne sur trois ans. *«On m'a reproché un manque d'expérience professionnelle et des notes insuffisantes alors que du haut de mes 20 ans, mon CV est fourni et je me trouve dans le premier dixième de ma promotion»*, objecte la jeune femme qui a fait deux stages, deux années de bénévolat au festival Hellfest ainsi que des boulots saisonniers tous les étés depuis ses 18 ans. Elle se renseigne auprès de l'Université Libre de Belgique (ULB), où le recrutement est moins sélectif. Fleur, 19 ans, vient d'obtenir sa licence de psychologie avec mention *«assez bien»*. Elle a postulé en mars dernier dans des dizaines de villes. *«J'ai été refusée partout et même dans ma fac.»* Pourtant, la jeune femme estime avoir *«mis toutes les chances»* de son côté. Bénévolat, stage de 6 mois en période de crise sanitaire...

## **Des diplômes dévalorisés pour ceux qui n'ont pas passé l'examen en présentiel**

Enfin, la crise sanitaire n'a rien arrangé. Certains étudiants se plaignent de la différence de traitement entre ceux qui ont passé de «vrais examens» en présentiel et les autres à distance. Fleur pense que cela a pu la pénaliser, *«car certaines universités le précisent dans les dossiers»*. *«J'estime pourtant avoir autant travaillé et galéré que les autres. J'aurais même préféré les passer dans ma fac: c'était difficile de faire une épreuve avec ma mère en télétravail et mon frère à la maison»*, se désole la jeune femme. Elle se retrouve sans possibilité de poursuivre ses études l'an prochain, et compte déposer un recours auprès du rectorat.

\*Le prénom a été modifié afin de préserver l'anonymat.